

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

La tragédie et la comédie au XVII^e siècle : le classicisme

EXERCICE 1**

1. Caractérissez la situation tragique évoquée dans ce texte.
2. Relevez et commentez les caractéristiques qui font d'Iphigénie une héroïne tragique.

1 IPHIGÉNIE. – Mon père,
Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi.
Quand vous commanderez, vous serez obéi.
Ma vie est votre bien. Vous voulez le reprendre ;
5 Vos ordres sans détour pouvaient se faire entendre.
D'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis
Que j'acceptais l'époux que vous m'aviez promis,
Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas¹ une tête innocente,
10 Et respectant le coup par vous-même ordonné,
Vous rendre tout le sang que vous m'avez donné.

JEAN RACINE, *Iphigénie*, Acte IV, scène 4, 1674.

1. Calchas : devin qui doit procéder à l'exécution d'Iphigénie pour obtenir la faveur des dieux.

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

La tragédie et la comédie au XVII^e siècle : le classicisme

EXERCICE 2**

Le spectateur, lorsqu'il entend Thésée condamner son fils, connaît l'innocence d'Hippolyte. En quoi la double énonciation contribue-t-elle au tragique du passage ?

Thésée croit à tort qu'en son absence, son fils Hippolyte a tenté de séduire son épouse Phèdre. Il demande au redoutable Neptune, dieu des mers, d'« exécuter » son fils.

THÉSÉE, *seul*.

- 1 Misérable, tu cours à ta perte infaillible.
Neptune, par le fleuve¹ aux Dieux mêmes terrible,
M'a donné sa parole et va l'exécuter.
Un Dieu vengeur te suit, tu ne peux l'éviter.
- 5 Je t'aimais ; et je sens que malgré ton offense,
Mes entrailles pour toi se troublent par avance.
Mais à te condamner tu m'as trop engagé.
Jamais père en effet fut-il plus outragé ?
Justes Dieux, qui voyez la douleur qui m'accable,
- 10 Ai-je pu mettre au jour un enfant si coupable ?

RACINE, *Phèdre*, 1677.

1. Le fleuve : le Styx, fleuve des enfers.

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

La tragédie et la comédie au XVII^e siècle : le classicisme

EXERCICE 3**

1. Résumez la situation de la scène ainsi que la fonction des personnages.
2. Observez les termes en italique. En quoi manifestent-ils de façon comique la déformation professionnelle des Diafoirus ?
3. Lisez l'encadré. Expliquez de quelle manière cet extrait illustre les reproches adressés par Molière à la médecine et aux médecins.

1 MONSIEUR DIAFOIRUS. – Nous allons, Monsieur, prendre congé de vous.

ARGAN. – Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

MONSIEUR DIAFOIRUS *lui tâte le pouls*. – Allons, Thomas, prenez l'autre bras de Monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son pouls. *Quid dicis*¹ ?

5 THOMAS DIAFOIRUS. – *Dico*² que le pouls de Monsieur est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien.

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Bon.

THOMAS DIAFOIRUS. – Qu'il est *duriuscule*³, pour ne pas dire dur.

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Fort bien.

10 THOMAS DIAFOIRUS. – Repoussant.

MONSIEUR DIAFOIRUS. – *Bene*⁴.

THOMAS DIAFOIRUS. – Et même un peu caprisant⁵.

MONSIEUR DIAFOIRUS. – *Optime*⁶.

15 THOMAS DIAFOIRUS. – Ce qui marque une intempérie⁷ dans le *parenchyme spiénique*, c'est-à-dire la rate.

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Fort bien.

ARGAN. – Non : Monsieur Purgon dit que c'est mon foie qui est malade.

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Eh ! oui : qui dit *parenchyme*, dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du *vas brève du pylore*⁸, et souvent des

20 *méats cholidoques*⁹. Il vous ordonne sans doute de manger force rôti ?

ARGAN. – Non, rien que du bouilli.

MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, Acte II, scène 6, 1673.

1. *Quid dicis* : qu'en dis-tu ? (latin). – 2. *Dico* : je dis (latin). – 3. *Duriuscule* : un peu dur. – 4. *Bene* : bien (latin) – 5. *Caprisant* : irrégulier. – 6. *Optime* : très bien (latin). – 7. *Intempérie* : fièvre, maladie. – 8. *Vas brève du pylore* : vaisseau du fond de l'estomac. – 9. *Méats cholidoques* : qui amènent la bile dans le duodénum.

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

La tragédie et la comédie au XVII^e siècle : le classicisme

Pour étudier le texte

LA DÉNONCIATION DES RIDICULES CHEZ MOLIÈRE

Chez Molière, le registre comique tient souvent à l'observation du réel et joue sur la représentation de personnages types : épouse rusée ou tyrannique, femme émancipée, vieillard amoureux, prétentieux grotesque, médecin ignorant et vaniteux... C'est l'occasion de faire la critique d'un ridicule particulier, d'une obsession risible : avarice, pruderie, pédantisme, misanthropie... C'est pourquoi, lorsqu'il met en scène les médecins par exemple, vrais ou faux comme dans *Dom Juan*, *Le Médecin malgré lui*, *Le Malade imaginaire*, il exagère leur érudition et leurs propos scientifiques sous la forme d'un charabia latino-burlesque.